

# Le contexte de l'adoration en assemblée à l'époque du Nouveau Testament et son impact sur l'esprit et le style de l'adoration dans l'Église Hébreux 12.18-29

---

## I. Le \_\_\_\_\_ principal d'Hébreux 12.18-29 :

<sup>18</sup> *Vous ne vous êtes pas approchés d'une montagne qu'on pouvait toucher*

<sup>22</sup> *Mais vous vous êtes approchés de la montagne de Sion*

Ce passage parle du fait de s'approcher de Dieu. C'est un mot lourd de sens en Hébreux :

- Hébreux 4.16 — Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce..
- Hébreux 7.25 — *C'est aussi pour cela qu'il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui..*
- Hébreux 11.6 — *Or, sans la foi, il est impossible de lui être agréable; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent.*

Mais dans ce passage, quelle est la raison pour laquelle l'homme s'approche de Dieu ? Est-ce pour être sauvé ? Est-ce pour prier Dieu en privé ?

Nous trouvons l'indice dont nous avons besoin à la fin du passage.

<sup>28</sup> *C'est pourquoi, (Il arrive au point culminant du passage. Il nous a dit tout ce qui était avant pour que) recevant un royaume inébranlable, montrons notre reconnaissance en rendant à Dieu (Nous nous approchons de Dieu dans un but précis : pour lui rendre) un culte qui lui soit agréable...*

### A. S'approcher de Dieu dans \_\_\_\_\_

**Matthieu 4.10** — *Jésus lui dit : Retire-toi, Satan ! Car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul.*

(Voici la première occurrence dans le Nouveau Testament de ce mot « *latrouo* » qui est traduit « *rendre un culte* » dans notre texte.)

C'est beaucoup plus que le fait de « rendre service ». Jésus dit : *tu le serviras lui seul.*

- **Philippiens 3.3** — *Car les circoncis, c'est nous, qui rendons à Dieu notre culte (même mot) par l'Esprit de Dieu...*

Dans **Hébreux 12.18-29**, le Saint Esprit se sert de ce même mot (traduit soit '*rendre un culte*', soit '*servir*') et dit que nous pouvons—même loin du temple à Jérusalem—rendre à Dieu un culte (un service sacré) qui lui est agréable.

### B. Adorer Dieu en \_\_\_\_\_

Le thème du passage concerne l'aspect public et partagé de cette adoration sous la nouvelle alliance.

- Notre texte parle de l'adoration du peuple de Dieu réuni ensemble.
- Tous les pronoms sont au pluriel
- Et les deux événements auxquels le Saint Esprit attire notre attention sont :
  - le peuple de Dieu réuni tous ensemble devant le Mont Sinaï.
  - et le peuple de Dieu réuni devant (v.22) *la montagne de Sion*.

En d'autres termes, le contraste n'est pas ici entre deux hommes qui viennent devant Dieu en tant qu'individus, mais plutôt entre deux assemblées qui se réunissent devant Dieu pour l'adorer.

## II. Le \_\_\_\_\_ entre deux assemblées réunies pour adorer Dieu.

Ce texte nous parle de deux assemblées réunies pour recevoir de Dieu ce que Dieu veut leur dire, et pour rendre à Dieu ce qu'il désire. Nous trouvons ici deux contextes très différents d'adoration : un contexte d'adoration propre à l'Ancien Testament, et le contexte d'adoration qui est vrai pour toute adoration à l'époque du Nouveau Testament.

<sup>18</sup> *Vous (l'auteur dit à ces Hébreux qui suivent le Messie) ne vous êtes pas approchés d'une montagne qu'on pouvait toucher et qui était embrasée par le feu...*

Le « vous » ici est le petit troupeau de Chrétiens qui croyait en Jésus-Christ et qui se rassemblait en son nom. Il leur a déjà dit : *N'abandonnons pas notre assemblée...* (Hébreux 10.25), mais cette assemblée était petite comparée aux milliers de Juifs qui se rassemblaient à Jérusalem pour les fêtes et persécutée, sans aucune reconnaissance ni de la part des chefs religieux juifs, ni des gouvernements païens.

D'un côté donc, nous avons ce petit groupe de chrétiens qui s'assemble le dimanche. Mais remarquez l'assemblée religieuse avec laquelle l'auteur choisit d'opposer leur petite assemblée locale. Il ne va pas opposer ce qu'ils font le dimanche à ce qui se passait encore dans le temple le jour du sabbat.

Il va aller directement à ce qui est sans aucun doute la plus grande et la plus grandiose rencontre que la nation d'Israël ait jamais eue avec son Dieu. Moïse avait rencontré Dieu seul devant cette montagne et vu un buisson ardent. Mais ici, toute la nation est rassemblée. Ce n'est pas un buisson qui est en feu, c'est la montagne elle-même !

C'est comme si l'auteur leur disait : « Je sais que lorsque vous vous assemblez au nom de Jésus de Nazareth, vous n'êtes pas devant la montagne de Sinäi. Vous ne voyez pas le feu, ni la nuée. Vous n'entendez pas le *retentissement de la trompette, ni [le] bruit des paroles...*

Mais je vous vous dire une chose, petit troupeau : lorsque vous vous réunissez, vous vous approchez *de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste, ...*<sup>24</sup> *de Jésus qui est le médiateur de la nouvelle alliance...*

Le contraste est entre deux assemblées réunies pour adorer Dieu. L'auteur va souligner ce qui est différent dans ces deux assemblées.

### A. Le \_\_\_\_\_ est contrasté à l'immatériel : un contraste de \_\_\_\_\_.

Notez les mots pour les sens de toucher, de voir, d'entendre, et même de sentir—si on pense au feu et à la fumée.

<sup>18</sup> *Vous ne vous êtes pas approchés d'une montagne qu'on pouvait toucher et qui était embrasée par le feu, ni de la nuée, ni des ténèbres, ni de la tempête,*<sup>19</sup> *ni du retentissement de la trompette, ni du bruit des paroles...*

En Hébreux 9.23, il parle de cette adoration sous la Loi comme des « *images des choses qui sont dans les cieux* ». Il est normal que ce qui est conçu pour être une image soit visible et tangible. Mais les images ont cédé leur place à la réalité *dans les cieux* !

Regardez les versets 22-24 et trouvez une de ces choses en qui soit visible ou tangible. Il n'y a aucune ! C'est l'une des grandes caractéristiques du culte rendu à Dieu sous la nouvelle alliance : il est à la fois immatériel et décentralisé (c'est-à-dire qu'il ne fait pas appel aux sens physiques et il n'est pas lié à un lieu spécifique).

*Jean 4.21-24 — <sup>21</sup> Femme, lui dit Jésus, crois-moi, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. ... <sup>23</sup> Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; ... <sup>24</sup> Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité.*

Les hommes ont toujours été à la recherche d'une adoration sensuelle, pas forcément dans le sens d'un « plaisir charnel », mais dans son sens premier : Qui vient des sens, se rapporte ou appartient aux sens, qui est propre aux sens : une adoration sensorielle.

Si l'on considère l'histoire de l'Église, on découvre que **Dieu lui-même a souvent été occulté, voire oublié, par les moyens mêmes qu'on utilisait pour inciter les gens à l'adorer.**

Presque toutes les villes et tous les villages de France possèdent au moins une, voire plusieurs églises ou cathédrales. Imaginez l'homme du Moyen Âge entrant dans la cathédrale, sans doute l'édifice le plus haut et le plus imposant qu'il verrait au cours de sa vie. Ce lieu était conçu pour susciter l'émerveillement et l'admiration : Ce bâtiment devait inciter les gens à l'adoration de Dieu. Cette tentative de rendre le culte plus tangible et plus visible a-t-elle porté ses fruits ? Ou bien les moyens d'adoration ont-ils fini par supplanter le Dieu qu'on était censé d'adorer ?

On nous parle dans ce texte de réalités invisibles. Mais si nous nous servons de choses tangibles et visibles pour adorer l'invisible, ce qui est immatériel et invisible sera perdu de vue.

Tout au long de l'histoire de l'Église, *des vêtements spéciaux* ont été utilisés pour inciter les gens à adorer. On s'est servi aussi *de cérémonies spéciales* et élaborées. Mais les moyens utilisés pour inciter les gens à adorer Dieu ont souvent détourné les gens du Dieu qu'on adore.

Quelle est, de nos jours, LA principale incitation à l'adoration utilisée par l'Église Évangélique ?

- Ce n'est plus le lieu. (Les Évangéliques sont contents d'adorer n'importe où.)
- Ce n'est plus les vêtements. (Nous sommes heureux de venir en jeans et en tongs.)
- Ce ne sont plus les cérémonies. (Nous sommes heureux d'être aussi décontractés que possible.)

Quelle est la condition indispensable de l'adoration aujourd'hui ? Qu'est-ce qui est presque universellement associé au culte d'adoration ? Je pense que c'est la musique. On pourrait appeler la musique la « cathédrale moderne ». C'est de cela que nous dépendons pour amener les gens au culte et pour leur donner le sentiment qu'ils ont « vraiment adoré ». Pour beaucoup, le « temps d'adoration » est le temps du chant !

Alors, nous devons chanter ! Mais la musique est abusée si on s'en sert pour créer une expérience sensorielle conçue pour amener les fidèles dans un esprit d'adoration. C'est-à-dire, il ne faut pas chercher à remplacer le feu, la nué, la tempête, etc., par une machine à fumée, une batterie et une fanfare.

**L'enseignement de ce passage nous fait comprendre qu'au centre du culte du Nouveau Testament se trouvent des réalités invisibles, intangibles et inaudibles. Nous ne devons**

donc pas échanger certains éléments tangibles contre d'autres éléments tangibles. Il ne s'agit pas d'un contraste entre le moderne et l'ancien, mais entre le matériel et l'immatériel.

## B. Le terrestre est contrasté au \_\_\_\_\_ : un contraste de \_\_\_\_\_.

Tout ce qui est dit au sujet de ce culte devant la montagne de Sinäi concerne des réalités terrestres. Mais tout ce qui est dit sur ces petits rassemblements de croyants réunis au nom de Jésus concerne des réalités non pas terrestres, mais célestes.

Ce contraste (entre ce qui est terrestre et ce qui est céleste) est mis en évidence au verset 25 : *Gardez-vous de refuser d'entendre celui qui parle ; car si ceux qui refusèrent d'entendre celui qui publiait des oracles sur la terre n'ont pas échappé, combien moins échapperons-nous, si nous nous détournons de celui qui parle du haut des cieux*

Une chose est certaine : lorsque vous vous réunissez, vous vous approchez *de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste, des myriades qui forment le chœur des anges,*<sup>23</sup> *de l'assemblée des premiers-nés inscrits dans les cieux, du juge qui est le Dieu de tous, des esprits des justes parvenus à la perfection,*<sup>24</sup> *de Jésus qui est le médiateur de la nouvelle alliance, et du sang de l'aspersion qui parle mieux que celui d'Abel.*

Je ne peux pas vous expliquer toutes ces réalités célestes, mais cela ne les rend pas moins réelles ! Il se peut que vous n'ayez que 15 personnes réunies le dimanche matin ! Il se peut que vous ne voyiez rien de visible et que vous ne sentiez rien de tangible. Mais vous pouvez être assurés que vous êtes devant des réalités célestes qui vous étonneraient si vous pouviez en saisir la portée.

Lorsque vous regardez nos recueils de chants, vous vous rendez compte du réconfort que le peuple de Dieu a souvent trouvé dans ces réalités spirituelles et célestes. Voici quelques exemples :

« Grand Dieu, nous te bénissons, nous célébrons tes louanges ;  
Éternel, nous t'exaltons de concert avec les anges »  
(*myriades qui forment le chœur des anges*)

« Anges du Très-haut, louez le Seigneur, et du Saint des saints chantez la grandeur ! ...  
Saints glorifiés, (v. 23, *esprits des justes parvenus à la perfection*) chœurs des bienheureux, vous qui contemplez déjà dans les cieux du jour éternel l'éclat radieux  
Louez du Sauveur le nom glorieux.  
Qu'ici-bas aussi, de nos cœurs fervents montent chaque jour nos vœux et nos chants.  
Pour louer de Dieu la gloire en tout temps, et répondre aux voix des cieux triomphants. »

« Ton Église triomphante, O Saint Agneau !  
Dans ton ciel, d'une voix chante : Gloire à l'Agneau !  
Rachetés, que vos louanges, devant l'Agneau,  
S'unissent aux chœurs des anges : Gloire à l'Agneau ! »

« O nom divin, nom rédempteur, ...  
Avec les anges dans les cieux,  
Les martyrs glorieux, qui jadis ont souffert pour toi,  
Nous te proclamons Roi... »

Nous ne sommes pas obligés de comprendre ces réalités pour les accepter. Le fait souligné est que nous ne pouvons pas les voir, les toucher, ou les ressentir ! Mais elles n'en sont pas moins réelles.

### C. L'immédiat est contrasté à \_\_\_\_\_ : un contraste de \_\_\_\_\_.

Les conséquences pour ceux qui refusaient d'écouter devant la montagne étaient immédiates.

<sup>20</sup> *car ils ne supportaient pas cette déclaration : Même si une bête touche la montagne, elle sera lapidée.*

Les effets sur l'esprit des personnes présentes ont également été immédiats.

<sup>19b</sup>— « ... tel que ceux qui l'entendirent demandèrent qu'il ne leur en soit pas adressé une [parole] de plus; ... <sup>21</sup> Et ce spectacle était si terrible que Moïse dit : Je suis épouvanté et tout tremblant ! »

Si seulement la prédication pouvait avoir un effet aussi immédiat sur ceux qui l'écoutent !

<sup>25</sup> *Gardez-vous de refuser d'entendre celui qui parle ; car si ceux qui refusèrent d'entendre celui qui publiait des oracles sur la terre n'ont pas échappé, combien moins échapperons-nous, si nous nous détournons de celui qui parle du haut des cieux*

C'est un fait qui est contre-intuitif. Ce que nous vivons le dimanche matin à l'église semble presque banal. Je ne me sens pas effrayé pour ma vie. Je conclus donc que ce qui est dit ne doit pas être si important. S'ils n'ont pas écouté, ils ont été tués sur place. Mais je ne peux pas être en danger pour ne pas avoir écouté à l'église.

Ce passage dit que nous sommes en fait en plus grand danger ! Le danger est d'autant plus grand puisque Dieu nous parle (même si c'est de manière invisible et intangible) depuis le Ciel ! Et nous sommes d'autant plus en danger parce que les conséquences du rejet de la voix de Dieu seront éternelles.

<sup>26</sup> *lui, dont la voix ébranla alors la terre, (et encore, seulement une petite partie de la terre et pour peu de temps) et qui maintenant a fait cette promesse : Une fois encore j'ébranlerai non seulement la terre, mais aussi le ciel.*

Ce que Dieu fera sera cosmique et éternel. Le danger pour ceux qui refusent d'écouter et donc beaucoup plus grand !

Ayant contrasté les deux assemblées réunies pour rendre à Dieu un culte : l'assemblée présidée par Moïse et l'assemblée qui se réunit de nos jours, nous devons voir :

### III. Les deux dimensions principales de l'adoration en assemblée

Il y a plusieurs affirmations dans ce passage concernant l'adoration publique de Dieu en assemblée, mais quand nous cherchons les exhortations (les commandements), nous trouvons deux :

<sup>25</sup> *Gardez-vous de refuser d'entendre celui qui parle...*

<sup>28</sup> *... montrons notre reconnaissance en rendant à Dieu un culte qui lui soit agréable.*

Ces exhortations nous donnent les deux dimensions principales de l'adoration :

- 1) Recevoir de Dieu ses paroles ;
- 2) Rendre à Dieu ce qui lui est agréable.

Il y a toujours ces deux dimensions à l'adoration. Et l'ordre est important. La lettre aux Hébreux commence par un Dieu qui parle—autrefois par des prophètes et maintenant par son Fils.

On voit ces deux dimensions dans les tentations de Jésus-Christ :

- Le premier verset que Jésus cite à Satan :  
Matthieu 4.4 — *L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.*
- Le dernier verset que Jésus cite à Satan :  
Matthieu 4.10 — *Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul.*

#### A. L'adoration consiste à \_\_\_\_\_ de Dieu ses paroles, v.25.

Un point majeur de ce texte concerne la réceptivité de ces assemblées à la voix de Dieu. Si ceux du Mont Sinaï ont été jugés par Dieu pour avoir rejeté sa parole, le jugement est encore plus certain pour ceux qui rejettent la parole de salut en Jésus Christ.

Il est extrêmement significatif que le premier commandement que l'Esprit Saint donne à ces chrétiens, juste après leur avoir parlé des merveilleuses réalités spirituelles auxquelles ils sont confrontés dans l'adoration, soit celui-ci :

<sup>25</sup> *Gardez-vous de refuser d'entendre celui qui parle*

De nombreuses personnes viennent à l'église non pas pour écouter la voix de Dieu, mais pour utiliser leur voix pour parler à Dieu. Pourtant, Dieu veut être entendu plus que tout ! (« Voici mon Fils bien-aimé. Écoutez-le ! ») Et la façon dont Dieu se fait entendre, c'est par sa Parole ! Et sa Parole doit être communiquée aux croyants pendant le culte de deux manières :

- 1) Par la \_\_\_\_\_ publique de la Parole de Dieu.  
Paul écrit à Timothée dans sa qualité de pasteur et lui dit :  
1 Timothée 4.13 — *Jusqu'à ce que je vienne, applique-toi à la lecture, à l'exhortation, à l'enseignement.*

On sait qu'il parle de ce que Timothée doit faire avec les Écritures. De plus, on sait que **l'exhortation** ne se fait pas tout seul dans sa chambre ; que **l'enseignement** ne se fait pas tout seul dans sa chambre. On sait donc que quand il parle de **la lecture**, il parle de la lecture des Écritures et qu'il ne parle pas de ce qui se fait tout seul dans sa chambre, mais en public.

*En attendant que je vienne, applique-toi à lire les Ecritures dans l'assemblée (S21)*

*En attendant ma venue, consacre-toi à la lecture publique des Ecritures (BDS)*

1 Thessaloniens 5.27 — *Je vous en conjure par le Seigneur, que cette lettre soit lue à tous les frères.*

- 2) Par la \_\_\_\_\_ de la Parole de Dieu.

## B. L'adoration consiste à \_\_\_\_\_ à Dieu un culte qui lui soit agréable, v.28.

<sup>28</sup> C'est pourquoi, recevant un royaume inébranlable, montrons notre reconnaissance en rendant à Dieu un culte qui lui soit agréable...

À quoi ressemble un culte qui lui est agréable ? Lorsque vous lisez ce qui est écrit sur le culte d'adoration aujourd'hui, la plupart des gens abordent deux questions : les éléments du culte et le contenu du culte.

Le contenu du culte peut être distingué des éléments du culte dans ce sens :

- l'acte de chanter est un élément du culte (tout comme prêcher, prier, la table du Seigneur, etc.) ;
- les paroles du chant en sont le contenu. On peut avoir des éléments bibliques sans avoir un contenu biblique.

Mais dans notre texte—si fondamental au culte d'adoration—ce n'est ni les éléments du culte, ni le contenu de l'adoration qui est abordé :

*rendant à Dieu un culte qui lui soit agréable, avec piété et avec crainte*

Est-ce que la piété et la crainte sont des éléments du culte ? Peut-on faire une prière, un chant, puis on fait la piété et après le message on fait la crainte ? Non ! Cela ne parle pas non plus du contenu. Il faut que la prédication ait le bon contenu—qu'il soit biblique. Mais est-ce que ce texte est en train de nous dire qu'il faut prêcher et prier et chanter avec comme contenu la piété et la crainte—comme si c'est de cela qu'il faut toujours parler ? Non.

\_\_ Il existe des instructions dans la Bible destinées à réguler les éléments du culte.

\_\_ Il existe des instructions dans la Bible destinées à réguler le contenu de ces éléments.

\_\_ Mais nous trouvons ici quelque chose d'autre. Nous trouvons ici des instructions destinées à réguler le style du culte.

L'adoration offerte à Dieu par l'assemblée, et qui lui est agréable, est une adoration qui est offerte *avec piété et avec crainte (révérence)*.

Le sens des mots ici est mieux perçu par ce à quoi ils s'opposent - cela contraste avec un manque de conscience de la majesté et de la gloire de Dieu, et avec un manque de conscience de notre propre corruption.

**2 Chroniques 31.18** nous parlent de certains Lévites en disant : « *car dans leur fidélité ils géraient saintement les choses saintes.* » (BBA). Ce qui est distinct doit être traité distinctement. (On apprend cela d'une manière dramatique dans l'histoire de Uzza et l'arche.)

Il n'y a rien de plus sacré que quand le peuple de Dieu se rassemble, non devant une montagne embrasée par le feu (Heb 12.18), mais devant le Dieu qui est lui-même un feu dévorant (Heb 12.28-29) pour l'adorer ensemble et publiquement. Nos outils ne sont pas un autel et des ustensiles pour faire le sacrifice, mais nos propres lèvres (Heb 13.15) et nous sommes nous-mêmes les sacrificateurs (Apo 1.6). Notre louange—comme une chose sainte dans l'Ancien Testament—doit être continuellement gérée d'une manière sainte.

**Il ne s'agit pas seulement de l'état de nos cœurs. Il s'agit du service d'adoration que nous offrons à Dieu.** (Le mot parle de servir Dieu.)

Il faut que toute l'assemblée adore Dieu dans une attitude de révérence et de crainte. Il s'agit d'une interdiction sans équivoque du « culte décontracté / nonchalant ». L'Esprit n'attire pas notre attention dans ce texte sur les éléments du culte, ni sur son contenu. Il s'agit incontestablement d'un commandement de Dieu à tous les adorateurs du Nouveau Testament, qui régit le style du culte.

Quelles que soient les préférences de chacun en matière de style de culte, la plupart des observateurs du monde évangélique s'accordent à dire que les styles du culte en général—et en particulier les styles de musique au sein de l'Église—sont profondément façonnés par la culture du monde qui l'entoure. (C'est-à-dire, ce n'est pas l'Église qui influence la culture dans ce domaine, mais la culture qui influence l'Église.) Même lorsque les paroles proviennent de l'Écriture, la manière dont elles sont transmises et le « paquet sensoriel » dans lequel elles sont emballées sont souvent délibérément conçus pour ressembler aux expériences sensorielles que l'adorateur connaît dans d'autres domaines de la société.

En d'autres termes, alors que les éléments et le contenu du culte peuvent être délibérément tirés de la Bible, le style dans lequel tout cela est offert à Dieu est involontairement ou délibérément façonné par la culture environnante—une culture qui est connue pour son manque de piété et de son rejet de crainte pour Dieu.

La question que chaque disciple du Christ doit se poser est la suivante : « Le Chef et l'Époux de l'Église désire-t-il que le style du culte que nous lui offrons soit principalement façonné par la culture contemporaine qui nous entoure ? » Il serait erroné de simplement présumer que Dieu reste indifférent de la manière que nous lui servons dans le culte, et incontestablement utile pour nous de rechercher dans les Écritures des indications sur sa volonté en ce qui concerne le style de notre culte d'adoration.

C'est ici que la dernière phrase du texte nous est très utile. Pourquoi faut-il adorer Dieu en assemblée d'une certaine manière ? Qu'est-ce qui se cache derrière ces injonctions à faire preuve d'un certain esprit dans l'adoration ? Qu'est-ce qui régit le style du culte ?

<sup>28</sup> C'est pourquoi, recevant un royaume inébranlable, montrons notre reconnaissance en rendant à Dieu un culte qui lui soit agréable, avec piété et avec crainte, <sup>29</sup> car notre Dieu est...

#### IV. Le \_\_\_\_\_ de Dieu qui régit le style de l'adoration en assemblée.

Voici un principe biblique très important à saisir : même le style dans lequel notre adoration est offerte à Dieu—même l'attitude et l'esprit dans lequel nous servons Dieu—est façonné par le caractère de Dieu.

En 1 Corinthiens 14, après avoir donné beaucoup d'instructions sur la manière que le culte doit se dérouler, Paul résume en disant « que tout se fasse avec dignité et ordre (1 Corinthiens 14.33 BFC. Autres traductions pour dignité : calme, bienséance, convenablement). C'est un autre endroit où Dieu cherche à contrôler non seulement les éléments et le contenu du culte, mais aussi son style et son déroulement. Mais notons que juste après nous avons la raison fondamentale de cette exigence : car Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix (1Cor 14.33). L'argument pour une gérance contrôlée et ordonnée des réunions est basé sur le caractère ordonné et paisible de Dieu. Cela nous apprend que nous pouvons adorer Dieu avec les éléments et le contenu appropriés, mais néanmoins d'une manière qui suggère que Dieu est désordonné.

La vérité que nous apprend cette révélation divine en Hébreux 12 concernant un « culte qui lui soit agréable » est que l'attitude humaine dans le culte doit être façonnée par le caractère saint de Dieu.



rendant à Dieu un culte qui lui soit agréable, avec piété et avec crainte, <sup>29</sup> car notre Dieu est aussi un feu dévorant.

Posons la question pourquoi le passage se termine par le rappel que Dieu est un feu dévorant ? Pourquoi le Saint-Esprit voudrait-il terminer la discussion sur le culte d'adoration à l'époque du Nouveau Testament par cette dernière note qui résonne à nos oreilles ? Une partie de la réponse se trouve dans la manière que l'auteur fait exprès de terminer cette discussion en nous ramenant à ce qu'il a dit tout au début. (Comme un grand cercle)

La section commence par le peuple de Dieu qui s'approche d'une montagne consumée par le feu (Hébreux 12:18). Cette section oppose ensuite le culte du Nouveau Testament à celui de l'Ancien Testament.

Mais il termine la discussion avec le peuple de Dieu, non devant une montagne embrasée par le feu, mais devant un Dieu qui est lui-même le feu qui a consumé la montagne ! Nous ne nous approchons pas d'une montagne brûlante, mais n'oublions jamais que dans le culte du Nouveau Testament, nous nous approchons d'un Dieu qui est lui-même un feu dévorant !

#### **A. Le caractère de Dieu est immuable.**

Pourquoi cette montagne brûlait-elle ? Parce que Dieu est descendu ! Eh bien, Dieu est toujours un feu brûlant ! Nous adorons toujours le même Dieu qu'ils adoraient !

#### **B. Le caractère de Dieu est entièrement saint.**

Le feu suggère une sainteté parfaite qui consume tout ce qu'elle touche.

Vous vous rappelez de Moïse qui voit un buisson ardent. Dieu dit: N'approche pas d'ici, ôte tes souliers de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte. (Ex 3,5). C'est à cause de la présence ardente de Dieu que la terre est sainte.

C'est à cause de la présence ardente de Dieu que la montagne sera appelée la sainte montagne, et que même les bêtes seront défendues d'y approcher. Et le Dieu que nous adorons n'est pas moins saint aujourd'hui. Si la terre même devient sainte autour de lui, combien plus doit être notre comportement lorsque nous nous approchons de lui.

L'accent est mis dans le passage d'Hébreux 12.18-29 sur la nécessité d'être submergé par la réalité de l'environnement spirituel dans lequel nous nous trouvons lorsque nous célébrons le culte—même si on ne peut pas le voir ni le ressentir.

Il n'y a rien ici sur la culture environnante, sur la conformité avec notre génération, sur l'adaptation aux attentes d'un monde sans Dieu !

Remarquez cette image de lieu.

- C'est comme Moïse devant le buisson ardent (et la terre devient sainte).
- C'est comme le peuple d'Israël devant la montagne ardente (et la montagne devient sainte).
- De même, nous adorons devant le Dieu qui lui-même un feu dévorant ! Notre adoration se passe dans un contexte de sainteté parfaite !

Il ne dit pas, « Quand vous adorer, souvenez-vous que vous êtes en France ou aux Etats-Unis. » (Ces choses ont leur importance, bien sûr.) Voici ce qui prime. Soyez submergés par la réalité que vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste...

Comment cela changerait-il notre propre philosophie de l'adoration si le dernier mot de chaque discussion sur le sujet était « N'oubliez pas qui est le Dieu que nous adorons ! Il est un feu de sainteté dévorante, et c'est dans ce contexte que nous offrons à lui notre adoration » ?

Comme le résume un théologien : « Dieu vient vers nous. Il demeure avec nous. Il entre en communion avec nous. Il nous fait entrer dans sa famille. Nous invoquons sa présence. Mais lorsque nous sommes encouragés à nous approcher de Lui dans le culte d'adoration du Nouveau Testament, nous sommes encouragés à nous approcher d'un Dieu qui est tout à fait saint ».

La révérence et la crainte que nous sommes appelés à manifester dans notre culte d'adoration doivent être façonnées par le fait que nous adorons un Dieu qui est lui-même un feu dévorant ! Voici le message très clair d'hébreux 12.18-29. Tout comme le Saint Esprit peut se servir d'un seul passage pour réguler le déroulement de la table du Seigneur (1 Corinthiens 11.17-34), le Saint-Esprit n'a besoin que d'un seul passage pour régler avec autorité le style du culte public dans toutes les Églises du Christ. Mais il y a en fait plusieurs passages dans lesquels le Saint-Esprit régit l'esprit et le style du culte public d'adoration, tels qu'1 Corinthiens 14.33 que nous avons déjà cité.

De même qu'en 1 Corinthiens 14, Hébreux 12 nous enseigne que le caractère de Dieu doit façonner la manière ou le style dans lequel nous adorons Dieu. Nous pouvons adorer Dieu avec les éléments et le contenu appropriés, mais d'une manière qui suggère que Dieu est désordonné (voir 1 Corinthiens 14:33). De la même manière, nous pouvons adorer Dieu avec tous les éléments et le contenu appropriés, mais d'une manière qui suggère au monde que Dieu n'est pas réellement un feu dévorant de sainteté.

Imaginons une jeune fille anglaise qui, du temps de la reine Élisabeth II, « adorerait » deux choses : le rugby et la reine. Je vous assure que non seulement le contenu, mais aussi la forme et le style de son « adoration » seraient certainement façonnés par l'objet qu'elle adore. Lors d'un match de rugby, elle exprimerait son « adoration » d'une manière bien différente que lorsqu'elle se trouve en présence de la reine.

Il ne lui viendrait même pas à l'esprit de dire : « J'exprime toujours mon adoration de la même manière, que ce soit dans le stade ou dans la salle du trône. Je peux crier et hurler en en présence de la reine tout comme au stade de rugby parce que c'est ainsi que moi j'adore ! C'est moi qui décide comment j'exprime mon adoration de la reine. L'important, c'est que je l'adore ! »

Pourtant, ce qui est élémentaire lorsque qu'on est devant un monarque terrestre, est ignoré lorsqu'on adore le Roi des rois. Hébreux 12:28-29 nous enseigne que le caractère saint de Dieu est la principale réalité concernant Dieu qui a pour vocation de façonner la manière dont nous adorons publiquement Dieu en assemblée. Nous n'adorons pas devant une montagne en flammes. Mais nous adorons un Dieu qui est lui-même un feu dévorant !

Le contexte primaire de tout le culte du Nouveau Testament est donné ici. Il s'agit de réalités invisibles et célestes, dont la plus importante est Dieu lui-même. Lorsque nous adorons publiquement, nous le faisons dans un contexte de sainteté totale qui est plus important que le buisson ardent devant lequel Moïse a adoré, ou même que la montagne sainte décrite dans ce texte. C'est ce contexte de sainteté absolue qui doit nous saisir et façonner le style de notre culte. Dieu est immuable. Dieu est saint.

Offrons donc à Dieu un culte qui lui soit agréable.